



HAL
open science

Une source du dictionnaire de Cotgrave: L'Asne d'or de Jean de Montlyard

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Une source du dictionnaire de Cotgrave: L'Asne d'or de Jean de Montlyard. *FRACAS*, 2018, 82. halshs-01926468

HAL Id: halshs-01926468

<https://shs.hal.science/halshs-01926468>

Submitted on 19 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 82

le 10 novembre 2018

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)

contact : revuefracas2014@gmail.com

Une source du dictionnaire de Cotgrave :
L'Asne d'or de Jean de Montlyard

Takeshi MATSUMURA

Comme on sait, les définitions des mots dans le *Dictionarie of the French and English Tongues* de Randle Cotgrave¹ sont parfois si vagues que pour les bien comprendre, il est indispensable de savoir sur quoi l'auteur se fonde pour les proposer et de replacer les mots dans leur contexte. Certes, depuis la thèse de Vera E. Smalley², plusieurs savants ont réussi à identifier un certain nombre de sources du lexicographe et à améliorer sa description ; je pense entre autres aux contributions de Hélène Naïs³, de Pauline Smith⁴, de Christian Schmitt⁵, de Michèle Schmidt-Küntzel⁶, de Peter Rickard⁷, de Marie-José Brochard⁸ et de Philip et Mary Hyman⁹. Cependant, la remarque pessimiste d'un Peter Rickard¹⁰ semble avoir découragé une recherche plus poussée des sources littéraires de Cotgrave. Maintenant que l'on dispose d'un grand nombre de textes électroniques, ne serait-il pas possible de proposer avec assez de probabilité

¹ Londres, 1611. Je me sers d'un exemplaire (appartenu à Takashi Ninomiya, 1928-2002) de sa reproduction publiée par The University of South Carolina Press (Columbia) en 1968 (la première édition date de 1950). Dans mes citations du dictionnaire, je distingue *i* et *j* et *u* et *v*, et c'est Cotgrave qui souligne.

² *The Sources of A Dictionarie of the French and English Tongues by Randle Cotgrave (London, 1611). A Study in Renaissance Lexicography*, Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1948.

³ Voir son article « Le *Dictionarie of the French and English Tongues* de Randle Cotgrave », dans *Verba et Vocabula. Ernst Gamillscheg zum 80. Geburtstag*, Munich, Fink, 1968, p. 343-357.

⁴ Voir son article « Henri Estienne et Cotgrave : les *Deux dialogues du nouveau langage françois italianizé* et le *Dictionarie of the French and English Tongues* », dans *Français Moderne*, 48, 1980, p. 246-255.

⁵ Voir son article « Eine wichtige Quelle von Cotgraves *Dictionarie* (1611) : Léon Trippaults, *Celt'-Hellenisme* (1580) », dans *Mélanges de philologie et de toponymie romanes offerts à Henri Guiter*, Lunel, Balmayer, 1981, p. 353-378.

⁶ Voir sa thèse *Cotgrave et sa source rabelaisienne. Analyse synchronique et diachronique*, Cologne, 1984 et le compte rendu de Kurt Baldinger paru dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, 104, 1988, p. 366-370 et repris dans Kurt Baldinger, *Études autour de Rabelais*, Genève, Droz, 1990, p. 275-279.

⁷ Voir son article « Les *Essais* de Montaigne et le *Dictionarie* franco-anglais de Cotgrave (1611) : Problème lexicographique », dans *Cahiers de Lexicologie*, 47, 1985, p. 121-137.

⁸ Voir son article « Une source du dictionnaire de Randle Cotgrave (1611) : les *Erreurs populaires* de Laurent Joubert (1578) », dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, 106, 1990, p. 225-288.

⁹ Voir leur article « "Eat my words". Références culinaires et recettes dans le *Dictionarie* de Randle Cotgrave », dans *Autour du Dictionarie of the French and English Tongues de Randle Cotgrave (1611). Actes du colloque « Il y a 400 ans... Le Dictionarie of the French and English Tongues de Randle Cotgrave (1611) »*, 8 et 9 décembre 2011, Actes édités par Susan Baddeley, Jean-François Chappuit et Jean Pruvost, Paris, Champion, 2015, p. 161-174. Les travaux que j'ai cités ci-dessus dans les notes 5, 6, 7 et 8 sont absents de la bibliographie de ces actes (p. 236-237).

¹⁰ « Quant aux sources purement littéraires, il est beaucoup plus difficile de les identifier, car, à de rares exceptions près, Cotgrave ne nomme pas les auteurs. » (Peter Rickard, « Le "dictionnaire" franco-anglais de Cotgrave (1611) », dans *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 35, 1983, p. 7-21 ; la citation se trouve à la page 15).

l'identification de textes que l'auteur du *Dictionarie* a dépouillés et cités sans les nommer ? Il me semble que ce n'est plus un travail si difficile, encore qu'il soit toujours nécessaire de faire des vérifications tant soit peu soigneuses. Dans le présent article, je vais étudier dans quelle mesure Cotgrave a utilisé la traduction française de *L'Asne d'or* d'Apulée que Jean de Montlyard¹¹ a publiée en 1602.

En fait ce n'est pas un texte tout à fait inconnu des lexicographes. Il n'a pas échappé à l'attention d'un Frédéric Godefroy¹² et d'un Achille Delboulle¹³, et grâce à leurs efforts, on retrouve dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg¹⁴ plusieurs attestations qu'ils en ont tirées. Néanmoins, comme Godefroy et Delboulle ont utilisé pour des raisons inconnues non pas la première édition de 1602 mais celle de 1616, le FEW les a rangées presque toujours¹⁵ après celles de Cotgrave et par conséquent, les lecteurs peu attentifs ne pouvaient pas imaginer qu'il pouvait y avoir un rapport de filiation entre le *Dictionarie* et *L'Asne d'or*.

Pour montrer comment Cotgrave s'est inspiré de la traduction française d'Apulée par Jean de Montlyard, citons son article *rabaschement*. Le voici tel qu'il est imprimé :

Rabaschement : m. *A rumbling, or a terrible ratling ; such as (they say) is made by Hobgoblins in some unfortunate, or unfrequented houses.*

¹¹ *L'Asne d'or ou les Metamorphoses de Luce Apulee Philosophe Platonique. Illustré de commentaires apposez au bout de chasque livre, qui facilitent l'intention de l'Auteur. Œuvre de tres-galante invention, de tres-facetieuse lecture, & de singuliere doctrine*, Paris, Abel L'Angelier, 1602. Dans mes citations de cette publication, je distingue *i* et *j* et *u* et *v*, et sauf indication contraire, c'est moi qui souligne. Sur le traducteur, voir *Dictionnaire historique, ou memoires critiques et litteraires, concernant la vie et les ouvrages de divers personnages distingués, particulièrement dans la Republique des lettres* par Prosper Marchand, La Haye, Pierre de Hondt, 1758-1759, 2 vol., t. II, p. 66-75, s.v. *Montlyard (Jean de)* ; Eugène et Émile Haag, *La France protestante ou Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire depuis les premiers temps de la Réformation jusqu'à la reconnaissance du principe de la liberté des cultes par l'Assemblée nationale*, Paris, Joël Chérbuliez, 1846-1859, 10 vol., t. VII, p. 490-491 ; Paul Chavy, *Traducteurs d'autrefois. Moyen âge et Renaissance. Dictionnaire des traducteurs et de la littérature traduite en ancien et moyen français (842-1600)*, Paris et Genève, Champion et Slatkine, 1988, 2 vol., p. 997. Il n'y a rien de précis sur Jean de Montlyard ni dans Véronique Duché (dir.), *Histoire des traductions en langue française. XV^e et XVI^e siècles 1470-1610*, Lagrasse, Verdier, 2015 ni dans Yves Chevrel, Annie Cointre et Yen-Mai Tran-Gervat (dir.), *Histoire des traductions en langue française. XVII^e et XVIII^e siècles. 1610-1815*, Lagrasse, Verdier, 2014.

¹² *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1880-1902, 10 vol. ; je désigne ce dictionnaire par Gdf et GdfC (pour le complément).

¹³ Matériaux manuscrits d'Achille Delboulle, conservés à la Bibliothèque de la Sorbonne ; voir *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes von Walther v. Wartburg. Complément*, Troisième édition publiée par Jean-Paul Chauveau, Yan Greub et Christian Seidl, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, 2010, p. 199b.

¹⁴ Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol. ; je désigne ce dictionnaire par FEW.

¹⁵ Wartburg date *L'Asne d'or* au moins une fois de 1602 ; voir ci-dessous (p. 8) la remarque sur *matrasser*.

La référence de Cotgrave aux maisons hantées me semble venir du récit d'Aristomène contenu dans le Livre I de *L'Asne d'or*. Dans ce récit¹⁶, le narrateur raconte comment, survenues bruyamment dans leur hôtellerie, les magiciennes Méroé et Panthia l'ont transformé en tortue et comment à ses yeux elles paraissaient avoir massacré son ami Socrate. Le mot *rabaschement* apparaît dans la description de leur entrée fracassante :

A peine estoit-je endormy, comme voicy qu'avec un plus grand bruit & *rabaschement* que ne feroient des voleurs, les portes s'ouvrent, voire mesme estans les gonds & barreaux rompus & arrachez de fond en comble, tombent par terre, nostre lict assez court, rompu & pourri d'un pied, est renversé le dessus dessous par l'effort & violence de ceste impetuosité, & m'enveloppe sous luy tout estendu que j'estois & gisant emmi la cham-[11]-bre. Des lors je sens quelques affections & mouvemens qui tendoyent à contraires effects. Car comme il advient assez souvent que lon pleure de joye : aussi ne me peuz-je empescher de rire au milieu de ceste grande & subite frayeur, voyant que d'Aristomene j'estois devenu Tortue¹⁷.

Si Cotgrave ne s'est pas contenté de définir le mot par « *A rumbling, or a terrible ratling* » mais qu'il a précisé : « *such as (they say) is made by Hobgoblins in some unfortunate, or unfrequented houses* », c'est sans doute parce que selon lui, *rabaschement*, mot rare (sans doute hapax), s'appliquait à un contexte très particulier que lui fournissait *L'Asne d'or*.

Cette attestation de Jean de Montlyard est citée d'après l'édition de 1616 par Gdf, t. 6, p. 527c et elle est ensuite passée dans Hu¹⁸, t. 6, p. 302a et le FEW, t. 10, p. 3b, s.v. **rabb-*. En synthétisant ses prédécesseurs, celui-ci distingue deux acceptions¹⁹ : français moderne *rabaschement* « tapage, vacarme que font les esprits dans une maison hantée »

¹⁶ Pour le texte latin, voir Apulée, *Les Métamorphoses*, 3 vol., Texte établi par D. S. Robertson et traduit par Paul Vallette, Paris, Les Belles Lettres, 1956-1965, Liber I, V et suivants, t. I, p. 5 et suivantes.

¹⁷ *L'Asne d'or*, f° 10v°-11. Le texte latin se lit dans *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber I, XI-XII, t. I, p. 12-13 : « Commodum quieveram, et repente impulsu maiore quam ut latrones crederes ianuae reserantur immo uero fractis et euolsis funditus cardinibus prosternuntur. Grabatulus alioquin breuiculus et uno pede mutilus ac putris impetus tanti uiolentia prosternitur, me quoque euolutum atque excussum humi recidens in inuersum cooperit ac tegit. XII. Tunc ego sensi naturalitus quosdam affectus in contrarium prouenire. Nam ut lacrimae saepiculae de gaudio prodeunt, ita et in illo nimio pauore risum nequiu continere de Aristomene testudo factus. » Le mot *rabaschement* se retrouve au Livre IX, commentaire y, f° 354 de *L'Asne d'or* : « Du commencement, un silence tel que la nuit le donne par tout. puis un *rabaschement* [v°] de chaines & de ferremens estranges. »

¹⁸ C'est-à-dire le *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle* d'Edmond Huguet, Paris, 1925-1967, 7 vol.

¹⁹ Je développe les sigles et les abréviations du FEW.

(Cotgrave 1611 ; Nathanaël Duez, *Dittionario italiano e francese*, 1659), « tapage, vacarme » (1616, Godefroy). Puisqu'il s'agit d'une même attestation, il vaudrait mieux réunir les deux sens en une seule définition (« tapage, vacarme ») et lui donner les fourchettes chronologiques de 1602 à 1659.

Un autre indice qui me semble suggérer que Cotgrave a utilisé *L'Asne d'or* de Jean de Montlyard se trouve dans son article *roncé*. Le voici :

Roncé : m. ée : f. *Hurled ; or making a whurring noise, as a stone, &c, cast with violence* : ¶ Gasc.

Il est à remarquer qu'ici le lexicographe donne comme vedette le participe passé *roncé* au lieu de l'infinitif *roncer* et qu'il souligne le caractère régional du mot en l'attribuant au gascon. De plus, il insiste sur le fait que le verbe s'applique à l'action de lancer une pierre. Or ces trois caractéristiques se retrouvent dans la traduction et le commentaire de Jean de Montlyard. Citons d'abord un passage du Livre IX :

D'ailleurs, un des serviteurs de cest assassin, hault & puissant paillard, & voulant assister son mai-[v°]-stre, avoit de loing *roncé* un gros caillou sur le bras du troisieme²⁰.

Le mot *roncé* fait l'objet d'une note que le traducteur a ajoutée à la fin du Livre IX :

Roncé] Mot proprement Gascon, mais qui merite d'estre naturalisé, pour estre fort significatif, & tres-bien exprimer le son que fait en l'air une pierre eslançee d'un bras robuste²¹.

L'attestation ainsi relevée par Cotgrave est reprise dans le FEW, t. 10, p. 556a, s.v. *rumex* : moyen français *roncé* « lancé ; produisant un vrombissement comme une pierre lancée avec violence » Cotgrave 1611. Dans cette indication, il faudrait sans doute remplacer « moyen français » par « provençal » et améliorer la datation : « Montlyard 1602 ; Cotgrave 1611 ». Le caractère régional du verbe se confirme par son emploi pronominal *se roncer* au sens de « se jeter » que l'on trouve en 1617 chez Agrippa

²⁰ *L'Asne d'or*, f° 334-334v°. Pour le texte latin, voir *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber VIII, XXXVII, t. III, p. 96 : « Sed et quidam de seruulis procerus et ualidus sicario illi ferens auxilium lapide contorto tertii illius iuuenis dexterum brachium longo iactu petierat ».

²¹ *L'Asne d'or*, f° 359v° ; souligné par l'auteur.

d'Aubigné²² : attestation citée par Hu, t. 6, p. 625b et puis dans le même article du FEW.

Ces deux cas me semblent montrer que Cotgrave a utilisé *L'Asne d'or* de Jean de Montlyard. Une fois établie la filiation, on pourra énumérer rapidement plusieurs mots que le lexicographe anglais paraît avoir tirés de la même traduction d'Apulée. En voici une liste sommaire :

balevoter, verbe intransitif, « flotter au vent », Livre II, f° 40v° : « on eust trouvé ces fruicts de pierre si vivement representez, qu'ils sembloient *balevoter*, se mouvoir & jouer tout ainsi que sur leurs propres souches²³. » Le mot est absent de Hu, mais Cotgrave cite d'une part : « Balevolter. *as* Balevoter. » et de l'autre : « Balevoter. *To wag, waver, flicker, as a streamer in the wind.* » La forme *balevolter* semble venir du *Thresor de la langue françoise, tant ancienne que moderne* de Jean Nicot²⁴, s.v. *fuseau*, tandis que *balevoter* correspond à l'occurrence de *L'Asne d'or*. Le FEW, t. 14, p. 626b, s.v. **volvitare* ne cite que moyen français *balevolter* Cotgrave 1611. Son indication pourrait être complétée de la manière suivante : « *balevoter* (Montlyard 1602 ; Cotgrave 1611) et *balevolter* (Nicot 1606 ; Cotgrave 1611) ».

chuchoter, verbe intransitif, « parler bas à l'oreille », Livre II, f° 38 : « puis à l'instant mesme ayant *chuchoté* je ne scay quoy à l'oreille de ceste femme [...]»²⁵. » Cotgrave relève : « Chuchoté. *Looke* Chucheté²⁶. » et traduit *chucheté* par « *Whispered* ». La forme *chuchoté* du participe passé semble provenir de l'occurrence de *L'Asne d'or*, qui en fait contient aussi une attestation de l'emploi pronominal²⁷, mais celle-ci ne paraît pas avoir attiré l'attention du lexicographe anglais. Comme le FEW, t. 13, 2, p. 381a, s.v. *tšūtš* et le *Trésor de la langue*

²² Voir *Les Aventures du baron de Faeneste*, Livre II, chapitre XV : « En pensant aller à lui, ye me ronce dans l'autre connibert. » (*Œuvres complètes de Théodore Agrippa d'Aubigné publiées pour la première fois d'après les manuscrits originaux* [...] par MM. Eug. Réaume et de Caussade, t. II, Paris, Lemerre, 1877, p. 465 ; c'est moi qui souligne).

²³ Voir *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber II, IV, t. I, p. 32 : « credes illos ut rure pendentes racemos inter cetera ueritatis nec agitationis officio carere. »

²⁴ Paris, 1606. Sur ce dictionnaire, voir Terence Russon Wooldridge, « Le FEW corrigé par Nicot et Cotgrave », dans *Revue de linguistique romane*, 50, 1986, p. 383-422.

²⁵ Voir *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber II, II, t. I, p. 29 : « et statim incertum quidnam in aurem mulieris obganniit ».

²⁶ Sur les verbes *chucheter*, *chuchoter* et *chuchiller* et leurs dérivés, voir mon article « Un régionalisme de La Fontaine : *chuchillement* », à paraître dans *Le Fablier*.

²⁷ Voir *L'Asne d'or*, Livre VIII, f° 287v° : « apres s'estre longuement *chuchotez* l'un l'autre à l'oreille » ; *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber VIII, XXX, t. III, p. 60 : « multa secum prius conlocuti ».

française de Paul Imbs²⁸, s.v. *chuchoter* ne datent le verbe que de depuis Cotgrave 1611, on pourra les améliorer avec les attestations de Jean de Montlyard.

cinnamé, adjectif, « qui a une odeur semblable à celle du cinname », Livre X, f° 389v° : « desja les roses flairans une odeur *cinnamée* desrompoyent leur espineuse couverture, & me rameneroyent en bref à mon premier Apulée²⁹. » Le mot manque à Hu, mais Cotgrave cite : « Cinnamé : m. ée : f. *Cinnamonized ; sweetened with Cinnamon ; or sweet as Cinnamon.* » D'où le FEW, t. 2, p. 689a, s.v. *cinnamum* qui enregistre français moderne *cinnamé* « aromatisé avec du cinname » avec un renvoi unique à Cotgrave 1611. On y ajoutera l'attestation de *L'Asne d'or*.

esquené, participe passé, « échiné », Livre VIII, f° 284r°-v° : « Or y puisses tu longuement demeurer, complaire à tes maistres, & desor-[v°]-mais soulager mes reins *esquenez*³⁰. » Le mot est absent de Hu, tandis que Cotgrave cite : « Esquené : m. ée : f. *Broken-backed, or swayed in the backe.* » et « Esquener. *To breake the backe of, to sway in the backe.* » D'où le FEW, t. 22, 1, p. 113a qui enregistre moyen français *esquené* « échiné » Cotgrave 1611. On trouve aussi dans le FEW, t. 17, p. 113a, s.v. **skina* moyen français et français moderne *eschiner* verbe actif « rompre l'échine à quelqu'un, le battre, le rosser d'importance » (depuis 1515), *esquener* (Cotgrave 1611 ; Oudin 1660). Même si l'on ne sait pas d'où Cotgrave a tiré l'infinitif, il me semble certain que le participe passé provient de *L'Asne d'or*.

heuller, verbe intransitif, « pousser des cris stridents », Livre IV, f° 112r°-v° : « Mais tout incontinent je ne scay [v°] quelle femme (la sienne ce croy-je) l'ayant veu d'un hault gisant par terre & demi-mort, accourt soudain à luy *heullant* & toute espleurée, afin que par la commiseration d'iceluy elle me fist courir fortune sur le champ³¹. » C'est une forme du verbe *huler*, laquelle manque à Hu, t. 4, p. 519a, s.v. *huler*. Cotgrave cite pourtant : « Heullant : *Yelling, howling.* » D'où le FEW, t. 14, p. 13a, s.v. *ululare* qui enregistre *heuller* avec un seul renvoi à Cotgrave 1611. On pourra y ajouter que le témoignage le plus ancien se lit chez Jean de Montlyard.

²⁸ Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol. ; je désigne ce dictionnaire par TLF.

²⁹ Voir *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber X, XXIX, t. III, p. 130 : « et commodum dirrupto spineo tegmine spirantes cinnameos odores promicarent rosae, quae me priori meo Lucio redderent. »

³⁰ Voir *ibid.*, Liber VIII, XXVI, t. III, p. 57 : « Sed diu uiuas et dominis placeas et meis defectis iam lateribus consulas. »

³¹ Voir *ibid.*, Liber IV, III, t. II, p. 8 : « Sed ilico mulier quaequam, uxor eius scilicet, simul eum prostratum et semianimem ex edito despexit, ululabili cum plangore ad eum statim prosilit, ut sui uidelicet miseracione mihi praesens crearet exitium. »

heurtade, substantif féminin, « coup donné en heurtant contre quelque chose », Livre VII, f° 240v° : « Et moy deschiré tout de mesme par les assauls & diverses *heurtades* de ces bestes chevallines, regrettois mes premiers ronds & circuits moulinesques³². » Ce mot est inconnu de Hu, alors que Cotgrave cite : « Heurtade : f. *A shocke, knocke, jurre, joul, push, dash.* » D'où le FEW, t. 16, p. 272b, s.v. **hûrt* qui enregistre moyen français *heurtade* (Cotgrave 1611 ; Oudin 1660). On y ajoutera une occurrence de 1639 signalée par Ferdinand Brunot³³.

incongélable, adjectif, « qui ne peut pas être congelé », Livre I, commentaire x, f° 25v° : « Les Philosophes tiennent que la mer est *incongélable*. » Le mot est absent de Hu, mais Cotgrave cite : « Incongélable : com. *Uncongeleable, not to be congealed.* » D'où GdfC, t. 10, p. 5c. Le FEW, t. 2, p. 1047b, s.v. *congelare* enregistre aussi moyen français *incongélable* avec renvoi à Cotgrave 1611. Dans son *Histoire de la langue française*, Brunot³⁴ aussi a considéré qu'il s'agissait d'un hapax chez le lexicographe anglais, alors que ce dernier l'avait pris à Jean de Montlyard. Du reste, c'est un des rares cas où Cotgrave a relevé des mots contenus dans les commentaires de *L'Asne d'or*.

maraudaille, substantif féminin, « ensemble de marauds », Livre VIII, f° 264 : « Fault-il que l'espouvante nous confonde tellement l'esprit, ou que la crainte nous rende semblables à ceste *maraudaille* de valets, ou que faillis de cœur à guise de simples femmeletes nous laissions eschapper de nos mains une si grasse proye³⁵ ? » Occurrence relevée d'après l'édition de 1616 par Gdf, t. 5, p. 161b et reprise par Hu, t. 5, p. 137a. Cotgrave aussi cite : « Maraudaille : f. *A packe of lowsie rogues, a crue of beggerly vagabonds ; also, rascallitie, scoundrellisme.* » D'où le FEW, t. 6, 1, p. 359b, s.v. *marm-* qui enregistre français moderne *maraudaille* en le datant : « Cotgrave 1611 – Trévoux 1771 ». On pourrait améliorer la datation du FEW en renvoyant à *L'Asne d'or* de 1602.

matrasser, verbe transitif, « assommer », Livre II, f° 63v° : « Ainsi je mets promptement la main à l'espee que pour cest effect je portois sous mon manteau.

³² Voir *ibid.*, Liber VII, XVII, t. III, p. 21 : « Ad eundem modum distractus et ipse uariis equorum incursibus rursus molares illos circuitus requirebam. » Sur le mot *moulinesque*, je reviendrai ailleurs.

³³ Voir son *Histoire de la langue française des origines à nos jours*, t. III, *La formation de la langue classique 1600-1660*, Première partie, Paris, Colin, 1922 ; réédition, Paris, Colin, 1966, p. 89, qui se réfère à la lettre de Jean Chapelain à Balzac du 20 novembre 1639 : « afin que vous vissiés de quelle sorte je souffre cette *heurtade* de la mauvaise fortune, [...] ». (*Lettres de Jean Chapelain*, publiées par Ph. Tamizey de Larroque, t. I, Paris, Imprimerie nationale, 1880, p. 528b ; c'est moi qui souligne).

³⁴ Voir *op. cit.*, p. 87.

³⁵ Voir *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber VIII, V, t. III, p. 35 : « Quid stupore confusi uel etiam cassa formidine similes humilitati seruorum istorum uel in modum pauoris feminei deiecti tam opimam praedam mediis manibus amittimus ? »

& sans marchander me jette au milieu d'eux, les enfonçant tous au prix que je le trouve en defense, jusqu'à ce que finalement *matrassez* de divers coups je les eusse couchez roides morts à mes pieds³⁶. » ; Livre III, f° 93v°-94 : « Cependant vous survinstes tout enyvré ; & deceu par les tenebres de la nuict, mistes brusque-[94]-ment la main à l'espee comme fit ce furieux Ajax ; mais non ainsi que luy pour *matrasser* à l'estourdie des troupeaux tous entiers de bestes vives³⁷ » ; Livre IV, f° 125 : « D'ailleurs Thrasyleon choisissant fort à propos le temps & l'heure commode pour desrober, se jette hors de sa cave, *matrasse* quand-&-quand à coups d'espee toutes ses gardes qui dormoyent pres de luy, voire le portier mesme ; [...]³⁸ ». Cotgrave cite : « Matrasser : *To mall, beat, or hew, downe ; to bruise, or breake asunder.* » De son côté, notre deuxième occurrence est relevée d'après l'édition de 1616 par Gdf, t. 5, p. 203c et elle est reprise par Hu, t. 5, p. 179a. D'où le FEW, t. 6, 1, p. 464a, s.v. *mataris* qui enregistre français moderne *matrasser* avec une datation plus exacte qu'ailleurs : « 1602 – Oud 1660 ».

naqueter, verbe intransitif, (1) « attendre avec patience », Dédicace, f° ã ii v° : « aussi mon humeur n'est point de *naqueter* à la porte de personne. » ; (2) *naqueter de la queue*, locution verbale, « remuer la queue », Livre VIII, f° 263 : « & desja les uns [= chiens] cauts & rusez suyvant leur industrieuse discipline chassoient le nez au vent par les portees, les autres couroyent sagement les voyes chascun a son quartier & sans bruit au commencement ; puis clabaudans d'une voix retenue & *naquetans de la queue*, montroyent que la beste estoit à la bauge³⁹. » Ces deux exemples sont relevés par Gdf, t. 5, p. 469c-470a d'après l'édition de 1616 et de 1617 (coquille pour 1616 ?), et Hu, t. 5, p. 396a reprend d'après Gdf notre première occurrence. De son côté, Cotgrave cite : « Naqueter. *To serve (or slop) a ball at Tennis ; also, to wait at a great mans doore ; (and thence) also, to observe duetifully, attend on obsequiously* » et « Naqueter de la queue. *To wag the taile.* » D'où le FEW, t. 7, p. 3a, s.v. *nak-* qui enregistre moyen

³⁶ Voir *ibid.*, Liber II, XXXII, t. I, p. 58 : « Statim denique gladium, quem ueste mea contectum ad hos usus extuleram, sinu liberatum adripio. Nec cunctatus medios latrones inuolo ac singulis, ut quemque conculantem offenderam, altissime demergo, quoad tandem ante ipsa uestigia mea uastis et crebris perforati uulneribus spiritus efflauerint. »

³⁷ Voir *ibid.*, Liber III, XIX, t. I, p. 75 : « cum ecce crapula madens et inprudae noctis deceptus caligine audacter mucrone destricto in insani modum Aiacis armatus, non ut ille uiuis pecoribus infestus tota laniauuit armenta. »

³⁸ Voir *ibid.*, Liber IV, XVIII, t. II, p. 23 : « Nec setius Thrasyleon examussim capto noctis latrocinali momento proreperit cauea statimque custodes, qui propter sopiti quiescebant, omnes ad unum mox etiam ianitorem ipsum gladio conficit, [...]. »

³⁹ Voir *ibid.*, Liber VIII, IV, t. III, p. 34 : « immittuntur statimque sollertis disciplinae memores partitae totos praecingunt aditus tacitae prius seruata mussitatione, [...]. »

français *naqueter de la queue* « remuer la queue » Cotgrave 1611 ; dans le même article, à la page 3b, Wartburg relève moyen français et français moderne *naqueter* « attendre à la porte de quelqu'un avec une patience servile » (Cotgrave 1611 – D'Hautel, *Dictionnaire du bas-langage ou des manières de parler usitées parmi le peuple*, 1808). La datation de ces deux emplois pourra être améliorée en renvoyant à *L'Asne d'or* de 1602.

renardesque, adjectif, « semblable au renard par sa ruse », Livre III, f° 96v°-97 : « Dites-vous, ô cauteleux & *renardesque* amoureux ! (ce dit-elle) Voulez-vous que je m'enferme de mes propres armes, & que je sois moy mesme cause de mon [97] malheur⁴⁰ ? » ; *ibid.*, commentaire c, f° 108 : « *Renardesque*] On a des long temps naturalisé plusieurs mots de mesme formation, soldatesque, larronnesque⁴¹, &c. aussi ne scay-je point de terme plus preignant pour exprimer le *Vulpinaris amasio* d'Apulee. Renarder signifie par fraudes & mensonges pervertir la verité, & faire en somme quelque tour de renard. Le mot est prins des ruses & fraudes de l'animal. Ainsi amoureux *renardesque*, se prend pour un amant frauduleux, imposteur. Il n'y a beste plus industrieuse, plus rusee. les fables d'Æsope le tesmoignent, & l'experience nous l'apprend⁴². » Le mot manque à Hu, mais Cotgrave cite deux formes : « Renardesque : com. *as* Regnardesque. » et « Regnardesque : com. *Craftie, wilie, false, Fox-like, full of sleights.* » La forme *regnardesque* est sans doute inventée pour se conformer à la vedette *regnard* qu'il a adoptée pour *renard*. D'où le FEW, t. 16, p. 689b, s.v. *Reginhart* qui enregistre français moderne *renardesque* (Cotgrave 1611 ; Oudin 1660). La datation du FEW sera réécrite de la manière suivante : « Montlyard 1602 – Oud 1660 ».

sonnaillerie, substantif féminin, (1) « tintement », Livre XI, f° 427 : « car de la main droite elle [= la Lune] portoit une crecerelle ou autre instrument de *sonnaillerie*, ayant une petite lame estroite recourbée en façon de baudrier, entrelardée de quelques vergetes d'airin jointes trois à trois, qui menoyent un bruit esclatant au prix que le bras venoit à les remuer⁴³. » ; *ibid.*, commentaire g, f° 460v° : « Et nostre Apulee disant que la Lune tient en sa main droite des cymbales & instrumens de *sonnaillerie*, veut montrer la coustume des anciens, [...] » ; (2) « ensemble de clochettes », Livre XI, f° 432 : « Puis marchoyent les

⁴⁰ Voir *ibid.*, Liber III, XXII, t. I, p. 79 : « Ain ? inquit 'Vulpinaris, amasio, meque sponte asceam cruribus meis inlidere compellis ? ».

⁴¹ Sur ce mot, je reviendrai dans un autre article.

⁴² Sauf le dernier soulignement, c'est l'auteur qui souligne.

⁴³ Voir *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber XI, IV, t. III, p. 141 : « Nam dextra quidem ferebat aereum crepitaculum, cuius per angustam lamminam in modum baltei recuruatam traiectae mediae paucae uirgulae, crispante brachio trigeminos iactus, reddebant argutum sonorem. »

joueurs de flustes, haultbois, saqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, chalemeaux, musetes, doucines, & autres instruments à vent, avec toutes sortes de *sonnailleries*, campanes, cymbales, dondaines, cris & acclamations de joye⁴⁴. » ; *ibid.*, f° 432v° : « Les hommes avoyent la teste rase entierement avec une nette chauveté ; & marchoyent en telle reverence & dignité qu'ils sembloient des estoilles terrestres, faisans avec un tintement aigu resonner leurs cymbales & *sonnailleries* d'airin, d'argent & d'or⁴⁵. » Le mot est absent de Hu, mais la première occurrence a inspiré Cotgrave qui cite : « Sonnaillerie : f. *A tinkling, or the tingling of a little bell.* » D'où le FEW, t. 12, p. 99b, s.v. *sonare* : français moderne *sonnaillerie* « tintement d'une clochette » (Cotgrave 1611 – Oudin 1660). La datation de ce sens sera plutôt : « Montlyard 1602 – Oudin 1660 » et l'on ajoutera le deuxième sens au même article du FEW.

Comme on peut le constater, le retour à la source de Cotgrave nous permet d'améliorer la datation et la description du FEW. Ainsi que le montre le dernier cas, le lexicographe anglais n'a pas entièrement exploité *L'Asne d'or* et les définitions qu'il donne sont parfois à compléter.

Par ailleurs, il arrive que, faute de contexte, les significations qu'énumère Cotgrave n'aient pas été interprétées par Wartburg d'une manière adéquate. Seul le recours à sa source nous permet de les mieux comprendre. En vue d'amender le FEW, citons les trois cas suivants :

asnesque, adjectif, « d'âne », Livre IV, f° 129 : « Et finalement poulsé d'une vergongne *asnesque*, bien que je ne sortisse sinon malgré moy, je viens estancher ma soif au plus proche ruisseau⁴⁶. » Le mot est absent de Hu, mais Cotgrave cite : « Asnesque : com. *Asse-like ; sottish, dull, ignorant, blockish.* » En partant de ces définitions, le FEW, t. 25, p. 441b, s.v. *asinus* enregistre moyen français *asnesque* avec le sens d'« ignorant » et un seul renvoi à Cotgrave 1611. Dans le contexte, le sens du mot qui traduit le latin *asinalis* semble pourtant être plutôt « d'âne ». On pourrait ajouter au FEW une occurrence plus tardive, que

⁴⁴ Voir *ibid.*, Liber XI, IX, t. III, p. 146 : « Symphoniae dehinc suaues, fistulae tibiaeque modulis dulcissimis personabant. »

⁴⁵ Voir *ibid.*, p. 146-147 : « magnae religionis terrena sidera, aereis et argenteis immo uero aureis etiam sistris argutum tinnitum constrepentes, [...] »

⁴⁶ Voir *ibid.*, Liber IV, XXIII, t. II, p. 27 : « Tandem itaque asinali uerecundia ductus, aegerrime tamen digrediens riuulo proximo sitim lenio. »

l'on trouve dans la lettre de Jean-Baptiste Van Helmont à Mersenne du 11 janvier 1631⁴⁷.

maratresque, adjectif, « de belle-mère », Livre X, f° 367⁴⁸ : « Mais ceste traistresse femme, unique exemple des malices *maratresques*, sans s'esmouvoir ni de la triste adventure de son enfant trespasé par l'insigne meschanceté d'icelle, ni du remors dont sa conscience la convainquoit en ce paricide, ni de l'infortune de sa maison, ni du dueil de son mari, ni de l'affliction qu'apportoit ceste funeraille, tira du decez de son fils une brefve & courte voye pour se vanger de son beaufils à la destruction de sa famille⁴⁹. » Le mot manque à Hu. Cotgrave cite pourtant : « Maratresque. *Stepmother-like* ». Par la suite, le FEW, t. 6, 1, p. 494a, s.v. *matrastra* enregistre français moderne *maratresque* qu'il traduit par « semblable à une belle-mère » en renvoyant à Cotgrave 1611. Si la source de celui-ci est *L'Asne d'or*⁵⁰ où l'adjectif correspondant au latin *novercalis* signifie plutôt « de belle-mère », il vaudrait mieux modifier la définition du FEW.

morsillant, participe présent adjectivé, « plein de désir (en parlant d'un regard) », Livre II, f° 45r°-v° : « La-dessus elle tourna la teste en arriere, & me regardant d'un œil traversé tout flambant d'amour & [v°] *morsillant* ; [...]»⁵¹. » ; Livre X, f° 382r°-v° : « Cependant elle me jettoit à la traverse quelques molles atteintes, des baisers continus & sans [v°] nombre, des paroles mignardes, des œillades *morsillantes*⁵². » La deuxième occurrence du mot fait l'objet d'un commentaire du traducteur, f° 411 : « *Morsillante*] Ce mot exprime une grande affection d'amour lascif. car on void que les amoureux ayans les yeux esgarez, & bandez contre ce qu'ils aiment, le semblent par maniere de dire morsiller, voire devorer avidement⁵³. » Cotgrave cite d'une part : « *Morsillant*, & *Morsiller*, as *Morcillant*, & *Morciller*. » et de l'autre, sous *morçant* : « Un oeil *morçant*. A *greedie*, or *hungrie eye* ; *such a one as expresses a great appetite to be at it*. » De

⁴⁷ « Toutefois afin de suppler à ce deffault, je dis donc qu'il y a de tons simples, plaisans et desplaisans, comme est le son d'une douce voix ou un cry, hurlement *asnesque* ou la lime sur un fer, l'ongle sur un vitre, etc. » (*Correspondance du P. Marin Mersenne, religieux minime*. Commencée par M^{me} Paul Tannery, publiée et annotée par Cornelis de Waard, t. III, 1631-1633, Seconde édition, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1969, p. 11 ; c'est moi qui souligne).

⁴⁸ La numérotation « 397 » est une faute d'impression dans *L'Asne d'or*.

⁴⁹ Voir *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber X, V, t. III, p. 106 : « Sed dira illa femina et malitia nouercalis exemplar unicum non acerba filii morte, non parricidii conscientia, non infortunio domus, non luctu mariti uel aerumna funeris commota cladem familiae in uindictae compendium traxit, [...] »

⁵⁰ Car jusqu'ici je n'ai pas trouvé d'autres occurrences du mot.

⁵¹ Voir *Les Métamorphoses*, *op. cit.*, Liber II, X, t. I, p. 37 : « Tum illa ceruicem intorsit et ad me conuersa limis et morsicantibus oculis : [...] »

⁵² Voir *ibid.*, Liber X, XXII, t. III, p. 122 : « Molles interdum uoculas et adsidua sauia et dulces gannitus commorsicantibus oculis iterabat illa, et in summa : [...] »

⁵³ C'est l'auteur qui souligne.

leur côté, Gdf, t. 5, p. 414c cite Cotgrave et nos deux occurrences de *L'Asne d'or* d'après l'édition de 1616, et Hu, t. 5, p. 339b reprend celles-ci d'après Gdf. En réunissant ces données, le FEW, t. 6, 3, p. 144b, s.v. *morsus* distingue d'une part moyen français *œil morcillant* « qui manifeste un grand appétit » Cotgrave 1611 et de l'autre *morsillant* « plein de désir (d'un regard) » (1616). Puisqu'il s'agit d'un seul emploi, il faudrait réunir les deux sens en remplaçant la datation par « Montlyard 1602 – Cotgrave 1611 ».

On peut signaler enfin que certains mots que Cotgrave a tirés de *L'Asne d'or* n'ont pas trouvé de place dans le FEW. Wartburg avait-il des raisons sérieuses pour les rejeter ? Ou bien sont-ils simplement oubliés ? Quel que soit le motif, il ne serait sans doute pas inutile de relever ces cas pour que la lexicographie puisse les examiner en les replaçant dans leur contexte.

bouffiner, verbe transitif, « manger avidement », Livre VI, f° 207 : « puis ayant viste *bouffiné* leur repas, ils nous mettent à coups de bastons en voye mon cheval & moy pour nous faire apporter les hardes qu'ils avoient desrobé ; [...]»⁵⁴. Le mot est absent de Hu, mais Cotgrave cite : « Bouffiné : m. ée : f. *Eaten greedily, or with full and puftup cheekes.* » On pourra ajouter notre occurrence et celle de Cotgrave au FEW, t. 1, p. 595a, s.v. *buff-*, *puff-* qui enregistre provençal *boufina* « manger avidement ».

dossier de sable, syntagme, « bande de sable », Livre X, f° 364r°-v° : « Mais elle [v°] longuement travaillée d'un silence qui la bourrelle au-dedans, & demeurant assaillie de doubtes infinies comme le navire attaché contre quelque perilleux banc & *dossier de sable* couvert d'eau qui le menace de naufrage ; s'efforce de prendre la parole : puis tout à coup improuvant derechef tout ce qu'elle avoit pourpensé comme propre & convenable à sa presente intention, combatue d'ailleurs par je ne scay quelle honte, se trouve en extreme peine du commencement qu'elle doibt donner à son propos⁵⁵. » Ce syntagme est ignoré de Hu, alors que Cotgrave le cite sous *dossier* : « Dossier de sable. *A schelfe, or banke of sand.* » On pourrait l'ajouter dans le FEW, t. 3, p. 144a, s.v. *dorsum*.

⁵⁴ Voir *Les Métamorphoses*, op. cit., Liber VI, XXV, t. II, p. 94 : « Prandioque raptim tuburcinato me et equum uectores rerum illarum futuros fustibus exinde tundentes producunt in uiam [...] »

⁵⁵ Voir *ibid.*, Liber X, III, t. III, p. 104 : « Sed illa cruciabili silentio diutissime fatigata et ut in quodam uado dubitationis haerens omne uerbum, quod praesenti sermoni putabat aptissimum, rursum improbans nutante etiam nunc pudore, unde potissimum caperet exordium, decunctatur. »

estriquer, verbe transitif, « faire sortir », Livre VIII, f° 263⁵⁶ : « Desja les valets de limier, & les veneurs suyvans avec les meutes de chiens courans, & le vaultrey & les levriers d'attache, avoient desur un tertre fueillu sous les ramees & frescades à l'oree d'un bois ombrageux, à la veue des questeurs & dedans l'enceinte des toiles blanches lasché leurs laisses à desseing de courre la beste non seulement dans les forts & en la fustaye, & de l'*estriquer* à la plaine, mais de l'aborder encore aux abboys⁵⁷. » Le mot manque à Hu, mais quand Cotgrave donne sous *estriquer* non seulement le sens de « *To pull on boots, or boot-hose* » mais « *also, to force a wild beast out of his denne, or out of his thickets, into the plaine* », il semble s'inspirer de notre occurrence. La définition du lexicographe anglais n'a pas été reprise par le FEW, t. 17, p. 259a, s.v. **strîkan*.

Les cas que l'on vient d'évoquer auront montré, au moins je l'espère, que Cotgrave a utilisé *L'Asne d'or* pour son dictionnaire. Si l'on retourne ainsi à une des sources du lexicographe, on pourra mieux comprendre ses définitions et éventuellement les améliorer en se reportant aux contextes. Il est néanmoins évident que son dépouillement n'était pas complet. Les lecteurs pourront encore trouver dans la traduction de Jean de Montlyard un certain nombre de mots intéressants qui ont échappé à Cotgrave et à la lexicographie ultérieure. J'y reviendrai dans un autre article.

⁵⁶ C'est un passage qui précède celui que l'on a cité plus haut (p. 8) pour *naqueter de la queue*.

⁵⁷ Voir *Les Métamorphoses, op. cit.*, Liber VIII, IV, t. III, p. 34 : « Iamque apud frondosum tumulum ramorumque densus tegminibus umbrosus prospectu uestigatorum obseptis capreis canes uenationis indagini generosae, mandato cubili residentes inuaderent bestias, [...] »